

Les potins d'Uranie : Space biz bis

Autor(en): **Nath, AI**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): **57 (1999)**

Heft 295

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-898302>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Erstes Demonstratorenseminar der Arbeitsgemeinschaft «Astro 99»

TANYA GRAF

Die Arbeitsgemeinschaft «Astro 99», welche sich aus 9 verschiedenen Sektionen der SAG zusammensetzt, lud am Samstag, den 18. September 1999, Demonstratoren öffentlicher Sternwarten zu einem sogenannten Demonstratorenseminar ein. Hauptziel dieses Demonstrantentreffs war der Erfahrungsaustausch untereinander. So fanden sich an besagtem Samstag auch 20 interessierte Demonstratoren in den Räumlichkeiten der Sternwarte Bülach ein. Verschiedenste kleinere Vorträge sollten zu spannenden Diskussionen anregen. GEROLD HILDEBRANDT zeigte uns anhand eines astronomisch sehr interessanten Referates ein doch eher abschreckendes Bei-

spiel eines Vortrages. Doch all seine Fehler wurden gnadenlos aufgedeckt, sei es von uns Zuhörern oder direkt von dem Vortragenden selbst. Nach und nach ergab sich schliesslich, infolge weiterer Referate und Diskussionen, wie man vor ein öffentliches Publikum treten sollte. Zu guter Letzt hörten wir auch noch einen kleinen Ausschnitt eines phantastischen Vortrages von THOMAS BAER, den er anlässlich der Mars-Op-
position zusammengestellt hatte.

Bei diesem Seminar ging es nicht nur um Vortragstechniken, sondern auch um andere, manchmal äusserst kritische Situationen im öffentlichen Dienst

einer Sternwarte. So erzählte uns MARKUS GRIESSER einiges über Astrologie und andere Grenzwissenschaften, und wie man damit umgehen muss – denn welcher Demonstrator fand sich nicht schon einmal in der Situation, über Horoskope, UFOs und grüne Männchen ausgefragt zu werden.

Aus meiner Sicht war dieser Anlass ein voller Erfolg, schliesslich konnte ich von den erfahreneren Demonstratoren einiges lernen. Aber auch die Initianten – GEROLD HILDEBRANDT, MARKUS GRIESSER und ANDREAS Inderbitzin – waren mit dem Seminar zufrieden – immerhin soll es in Zukunft wieder einmal einen ähnlichen Anlass zu anderen Themen im öffentlichen Sternwartenbetrieb geben.

Zum Schluss möchte ich den Federführenden dieses Anlasses danken, und ich freue mich bereits auf ein nächstes Seminar.

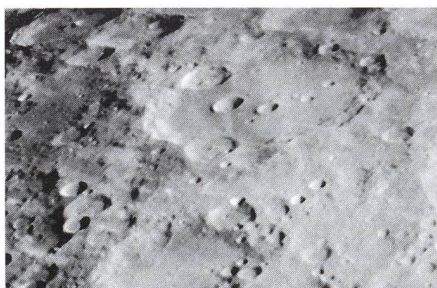
TANYA GRAF

Les Potins d'Uranie

Space biz bis¹

AL NATH

Trois ans! RADOMEK SLIZIR avait dû attendre trois ans pour obtenir son passage sur les navettes lunaires et le séjour auquel il aspirait tant au célèbre «village» du *Club Moon* du cratère Clavius. Les réglementations totalement égalitaires (ou presque) édictées par l'Alliance Mondiale mettaient tout le monde sur le même pied et, comme la population terrestre n'avait cessé de croître, il fallait être patient, très patient, en tout et pour tout.



Le cratère Clavius.

C'était d'ailleurs devenu un sacré problème, cette surpopulation: avec l'allongement très significatif de la durée de vie, la suppression de la plupart des grands conflits et l'éradication quasi-immédiate des épidémies, la densité hu-

maine avait atteint en quelques décennies des proportions inimaginables auparavant. Vraiment, on se marchait littéralement sur les pieds en tout point de la planète maintenant.

La pression des groupes et des clubs de réflexion en faveur d'une régulation extrêmement stricte des naissances devenait de plus en plus forte et on s'attendait à ce que les décrets correspondants soient incessamment adoptés – et sévèrement appliqués – par l'Alliance Mondiale. RADOMEK SLIZIR eut un frisson en pensant aux mesures dissuasives qui attendaient les contrevenants, tant les «services d'harmonisation», le nouveau nom de la police, étaient efficaces.

Les projets échappatoires du XX^e siècle du style des colonies d'O'NEILL² n'avaient pu se matérialiser pour des raisons tout autant techniques et politiques que psychologiques. La race humaine était restée fondamentalement liée à la Terre et les gens avaient continué à s'entasser à l'horizontale et à la verticale. Heureusement, la réduction drastique du temps de travail (rebaptisé «activités d'intérêt socio-économique») couplée aux dernières techniques de communication permettant de réaliser la plupart des activités à domicile (en «site personnel») comme on disait maintenant, avait fortement réduit les grandes migrations quotidiennes, surtout matinales et vespérales, que le XX^e siècle avait connues.

La navette lunaire venait de dépasser la ceinture géostationnaire en se faufiletant dans un des couloirs réservés. Car non seulement, c'était peuplé en bas, mais aussi ci-haut! Certes, cela ne s'était

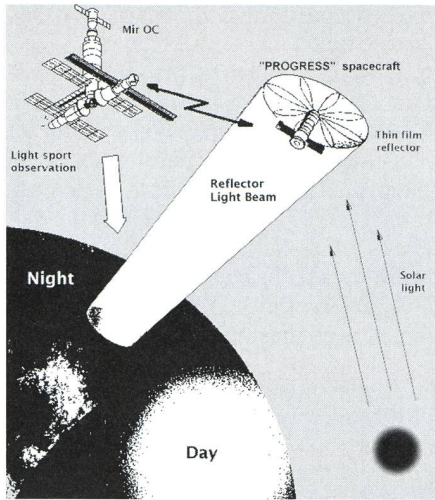


Le cylindre d'O'Neill.

pas fait facilement car il y avait eu de la résistance, notamment de la part des astronomes qui voyaient se réduire leurs possibilités d'observation du cosmos depuis la Terre, mais aussi des protecteurs de l'environnement qui cherchaient à maintenir en l'état un des derniers sites non encore totalement envahis par la technologie. Mais ils avaient été mis en minorité et, au-delà des satellites de première génération de

¹ Voir *Les potins d'Uranie*, Space biz, ORION N° 45, (1987) pp. 150-152.

² GERARD K. O'NEILL (1927-1992) popularisa, dans les années septante, l'idée de gigantesques colonies spatiales, vivant dans d'énormes «cylindres» en rotation lente (vingt kilomètres de long, quatre à cinq kilomètres de diamètre). Loin d'être un doux rêveur, O'NEILL suggéra dans les années cinquante la technique d'anneaux encore utilisée dans les accélérateurs de particules à haute énergie. Il fonda aussi un certain nombre de sociétés pour développer de nouvelles technologies commerciales telles que les systèmes de navigation par satellite (Geostar), les systèmes de communication sécurisés (Lawn) et les trains à grande vitesse (VSE). On lui doit aussi, ainsi qu'à son épouse, la fondation du *Space Studies Institute (SSI)* en 1977 à Princeton, New Jersey.



Le réflecteur Znamya dont le déploiement fut un échec le 4 février 1999.

la deuxième moitié du XX^e siècle, on en était maintenant à mettre en orbite presque n'importe quoi.

Cela avait commencé par les conteurs de cendres de défunts³, suivis par les utilitaires du type illuminateurs utilisables en cas d'urgence ou de catastrophe naturelle⁴. Ensuite, ce furent des monuments et célébrations⁵ de moins en moins justifiés et honorables, suivis de quelques tentatives de décoration spatiale et des slogans civiques de l'Alliance Mondiale. Puis les publicitaires s'étaient lancés dans la brèche ainsi entrouverte et personne n'avait pu résister à leur pression, ni surtout à leurs arguments financiers.

Inévitablement des outils de surveillance avaient aussi été placés en orbite basse par les services d'harmonisation – et bien d'autres choses encore. Bref, l'environnement de la Terre était devenu tellement encombré qu'il avait

été nécessaire de réserver des couloirs pour les navettes lunaires et les autres vaisseaux spatiaux. La vénérable Convention de Chicago de 1944 sur l'utilisation de l'espace aérien avait évidemment dû être largement revue et adaptée à la situation «moderne».

RADOMEK SLIZIR lissa sa combinaison-scaphandre et se détendit sur sa couchette. Clavius et le village du *Club Moon* n'étaient plus loins. Il connaissait cet endroit pour y avoir déjà séjourné deux fois. Certes, il aurait préféré se rendre au village de Tsiolkovski, sur la face opposée à la Terre, mais il fallait attendre son tour plus longtemps encore pour y être admis, tellement ce site était recherché, surtout aux époques de Pleine Lune. Cet hémisphère lunaire était alors en pleine obscurité, avec Terre et Soleil sous l'horizon. Le ciel et l'environnement, d'une profonde noirceur, offraient à ce moment la meilleure détente possible, loin de la surpopulation et de l'omniprésence technologique dans le ciel terrestre, ainsi que de l'oppression permanente qui en résultait. Le ciel lunaire était certes peuplé de quelques satellites (orbiteurs) et d'appareils de jonction (alunisseurs), mais on était encore très loin du fouillis terrestre.

La navette approchait de l'orbiteur d'escale et les manœuvres d'amarrage pouvaient être suivies sur les écrans intérieurs de la cabine. Après les contrôles de routine, le transfert vers l'alunisseur de Clavius devait être rapide. RADOMEK SLIZIR nota au passage la mine triste du personnel de service. C'est comme au village, se dit-il. Les GO des villages étaient devenus les *Grands Oubliés* de la Terre. Et ils n'avaient guère le choix car leur réintégration terrestre devenait impensable. Ils ne s'y feraient plus.

On était loin de l'engouement initial. Les villages avaient vieilli à force d'être surutilisés et leur mission s'était petit à petit transformée. Les distractions classiques s'étaient progressivement réduites jusqu'à disparaître presque totalement. Les fameux golfs lunaires n'attiraient plus personne, car les performances dues au manque d'atmosphère et à la différence de gravité n'impressionnaient plus personne. Même les varapes lunaires étaient déconseillées à la suite de quelques accidents où des scaphandres usés confiés à des randonneurs maladroits avaient été percés lors de contact avec des roches, ce qui avait conduit à des tragédies.

Maintenant, les villages du *Club Moon* étaient devenus de véritables retraites monacales, austères et silencieuses, où les visiteurs jouissaient de la solitude et où ils pouvaient méditer et se ressourcer dans un paysage blafard. Et RADOMEK SLIZIR se mit à penser nostalgiquement à ce que pouvaient être le clair de Lune et le ciel nocturne sur la Terre d'autrefois...

AL NATH

³ Absolument authentique. Les premiers lancements eurent lieu les 21 avril 1997 et 10 février 1999. Voir <http://www.celestis.com/>.

⁴ Le déploiement du premier de ceux-ci, Znamya 2.5, prévu le 4 février 1999, fut un échec.

⁵ Ceux-ci ont été heureusement contrôlés avec succès jusqu'à présent. On se souviendra des projets de l'*Anneau de Lumière* et d'*Arsat* pour fêter le centenaire de la Tour Eiffel en 1989 et, plus récemment, du projet de l'*Etoile de Tolérance* pour célébrer en 1995-1996 le cinquantenaire de l'UNESCO. Il s'agissait à chaque fois de «lumières» célestes d'une intensité loin d'être négligeable.

Les Potins d'Uranie

Abelardo Morell et l'œil de ses lentilles

AL NATH

Le Musée des Arts Photographiques de San Diego (Californie) a mis sur pied du 15 novembre 1998 au 31 janvier 1999 une exposition de quelques-unes des photographies les plus représentatives d'ABELARDO MORELL sous le titre *Abelardo Morell and the Camera Eye*. Certaines des œuvres ont un rapport avec l'astronomie et c'est assez peu usuel pour que nous en disions quelques mots ici.

Cette exposition s'est retrouvée au cours des mois suivants et se retrouvera jusqu'à la fin de l'an 2000 dans les villes de Boston (Massachusetts), Brunswick (Maine), Saint Louis (Missouri), Bethlehem (Pennsylvanie) et Albuquerque (Nouveau-Mexique).

Né à Cuba en 1948, ABELARDO MORELL émigra à l'âge de quatorze ans avec ses parents aux Etats-Unis. La famille s'installa à New York où le jeune homme

grandit en observateur attentif de son nouvel univers. Il reçut un master en beaux-arts de l'Université de Yale en 1981. Ses premières applications de la photographie furent surtout des extérieurs en noir et blanc ainsi qu'une exploitation de la vieille technique de la *camera obscura*¹ qui assura sa notoriété dans son pays adoptif.

En 1986 avec la naissance de son fils, l'intérêt de MORELL se tourna vers des scènes d'environnement domestique et il tenta d'appréhender celles-ci sous l'approche d'un enfant, c'est-à-dire à partir d'angles et d'une hauteur bien différents de ceux d'adultes. Plusieurs grandes séries de photographies prirent ainsi corps.

Dans un autre registre, MORELL réalisa plus récemment des compositions intéressantes à partir d'ouvrages anciens